



Al. de...
le feu et respect
par Noël. Mais j'ai
entendu dans un petit
magasin et j'ai
dit avec un petit
Noël qui professe
de belles d'élites.
père du royaume de justice.

Je reviens te me faire. L'après.
Comme chaque 19 décembre, je pense
à mes parents avec dignité. C'est à
la fois et à l'expression agnétique.

n° 641 – mars 2020

LA NOUVELLE
REVUE FRANÇAISE

SOUS LA DIRECTION DE
MICHEL CRÉPU

nrf

GALLIMARD

ÉDITORIAL

Condition poésie

La poésie a été pour le xx^e siècle ce que le roman avait été pour le xix^e siècle: une *instance suprême* où Rimbaud tenait le sceptre qui lui avait été remis, au sens large, par le romantisme. Cela fut si important pour un pays comme la France qu'à la mort de Johnny Hallyday, l'Arc de triomphe abritait encore la dépouille du chanteur comme l'Arc avait abrité celle de Hugo. Il n'y avait rien là d'inconvenant, comme certains l'ont prétendu. Il y avait bien un peu de poète chez le brave Johnny. Quelque propos que l'on veuille tenir au sujet de la poésie dans cet invraisemblable pays doit en passer par ces noms, ces symboles. Rimbaud, Verlaine, l'aventure surréaliste de Nadja dans les rues de Paris, les chansonniers, la complainte d'Aragon, au croisement du rêve et de la révolution. Cette histoire a fini par s'éteindre dans les feux de l'enfer totalitaire, rendant fameuse la phrase du philosophe Adorno pour qui il « n'était plus de poésie qui vaille après Auschwitz ». On rappelle cela, comme ici François Sureau, à la mémoire d'un pays qui n'a pas eu de Bible pour inventer son langage: nous n'avons eu ni une Bible de Luther, ni une King James, ni même l'équivalent d'un Dante pour fonder notre langue. À la place, nous avons eu un Villon, un Montaigne, un Ronsard et tutti. La multiplicité, le miroitement, nous ont tenu lieu de fondation et cela reste vrai aujourd'hui, on s'en rendra compte à la lecture de ce numéro

très spécial. Depuis combien de temps n'avait-on pas posé la question du poème ? C'était le bon moment pour rouvrir le dossier, alors même que nos maîtres les plus récents, un Jaccottet, un Bonnefoy, un Dupin, un du Bouchet se retirent peu à peu de la scène, une scène tout à la fois de repos et de fragilité. « Après Auschwitz », il faisait bon tenir un brin d'herbe entre ses doigts, cela permettait de tenir la mort et la destruction à distance respectueuse. On ne prétendait à rien, on voulait juste voir ce brin d'herbe, ce qu'il avait à nous dire. Et maintenant que la « promenade sous les arbres » a eu lieu ? Jacques Réda nous en donne l'heure, dressant ici une manière de tombeau à son ami Lorand Gaspar, dans l'évocation d'une passion partagée pour la vie des poèmes, ceux qui nous accompagnent. Guy Goffette aussi bien, rétif aux fausses sublimités du lyrisme, obstiné élève du fond de la classe, pensant à autre chose, non loin de son camarade Jean-Pierre Siméon, metteur en scène d'une actualité éditoriale plutôt animée.

Sans doute, l'envie de consacrer un numéro de la *NRF* à la poésie avait à dissiper aussitôt un malentendu pénible. Non pas inventorier les vestiges nostalgiques d'un âge d'or révolu dans le dépit et le misérabilisme, mais évaluer, faire sentir en quoi l'expérience littéraire, romanesque ou non, reste foncièrement occupée par la dimension poétique. Non pas une question de genre, mais d'intensité. Qu'importe le clavier, seule compte la musique et comment elle se produit. Ainsi Clémentine Beauvais insiste-t-elle sur l'enfance au début de l'expérience, l'enfance comme une plaque sensible où se réfléchit « l'hypothèse de mon visage », comme l'écrit encore Maria Pourchet. Picasso ne disait pas autre chose lorsqu'il disait que toute sa vie de peintre, il avait cherché à peindre comme un enfant. On quitterait alors le poème pour passer au roman, comme on quitte l'enfance pour passer au sérieux romanesque des « grandes personnes » ? Ce serait trop simple. Il se trouve bien de ces romans qui sont de vrais poèmes. Affaire d'« incarnation », le mot revient souvent. Ou

encore, comme le dit Thomas Clerc, on est soucieux de ne pas être intentionnel. Il y a là une manière de morale de conduite, une recherche du point discret qui ouvre la perspective. Un certain héritage de l'Asie passe ici comme un courant d'air et peu importe, aussi bien, que l'Asie n'y ait rien à voir. Ce qui compte, ce n'est plus la parole de révélation transcendante (jusqu'à l'« or du temps » de Breton) mais la simplicité de l'événement, selon les mots de Stéphane Bouquet : « La pluie a lieu. » On ne saurait être plus direct dans l'énoncé du monde en train, sans en exclure un certain grain d'ironie comme chez Frédéric Verger considérant les « renifleurs d'apocalypse ».

Ç'avait été l'une des marques de cette merveilleuse anthologie de la poésie française de Bernard Delvaille¹ où Villon tenait la main à nos contemporains, épris eux aussi de cette simplicité, à la vue des gouttes de sang de Perceval sur la neige. Sous la plume de Joseph Ponthus, en hommage à Anne Sylvestre, on y retrouve ce même profond étonnement. Profondeur et nudité enfantine, comme encore chez Valérie Rouzeau, « friquet en boule », Loïc Demey, « tu vivotes dans ton pyjama azurin », Louise Dupré saisissant son crayon « tel un couteau [...] pour faire entrer les parfums de juillet ». Nulle prétention ici à présenter un tableau général qui n'oublierait personne, tâche impossible. En revanche, comment ne pas souligner ce leitmotiv en forme de défiance à l'égard de la phrase Maîtresse, laquelle voulait régner sur la page comme les soldats de Rome sur les provinces les plus reculées ? Et voyez encore la manière dont Olivier Barbarant paraît collectionner ces images rescapées de l'histoire familiale, de ces moments énigmatiques et qui sont restés comme le souvenir de ce veuf croisé autrefois et dont on ne saura jamais rien. Il n'est plus question ici de sortilège ni de *mantra* de sorcellerie. Tout le contraire : se rapprocher, être là

1. *Mille et cent ans de poésie française*, Robert Laffont, « Bouquins », 1991.

sans savoir bien pourquoi et laisser faire. Y a-t-il un fil pour tenir tout cela ? se demande aussi Mélanie Leblanc. C'est au poème de répondre. Emmanuelle Pagano y répond à sa manière, par instantanés, trouvant eux-mêmes le fil d'une autre temporalité, tout à fait étrangère aux codes de la vie romanesque.

De là aussi que ce numéro consacre une part non négligeable de son sommaire aux relations croisées de la poésie avec les arts, tous les arts. Bartabas et ses chevaux, Marie Modiano et la chanson, le plasticien Tarek Lakhrissi, Pauline Perrignon et la danse de Crystal Pite, Violaine Huisman dans la compagnie de Ben Lerner : on pourrait allonger la liste sans crainte. Mais, gardons-nous, là encore, de tout malentendu : ce que nous disent ici les textes, ce n'est pas du tout un simplet éloge de la création collective érigée comme une fin en soi. On l'a bien vu, au tournant des années 70-80, quand la scène du free-jazz prit l'allure d'une scène expérimentale, à la grande époque de l'Art Ensemble of Chicago. On lisait en même temps les poèmes de John Ashbery, qu'on retrouve ici avec Violaine Huisman : la création poétique cherchait son chemin au travers de tant de rencontres singulières. Cette histoire de l'art à la fin du xx^e siècle, dans ses confins les plus discrets, reste d'ailleurs à écrire. L'acte poétique, dans ses variables les plus inattendues, musicales, chorégraphiques, picturales, théâtrales, paraît bien, en ce début de xxi^e siècle une nouvelle *terra incognita*. Qu'on lise ici le texte poignant de Wajdi Mouawad, Libanais exilé de son pays, actuel directeur du théâtre de la Colline : s'agissant de parler sérieusement poésie, on se trouve ici en présence d'une signification bouleversante donnée à la part tragique de notre temps, au plus juste et intime. Elle croise, à cent ans de distance, la figure du poète Georges Sféris dont Gilles Ortlieb est en train de traduire le Journal, ici l'année 1926 : le destin de l'Europe. L'Europe de Kipling dont Pierre Assouline se fait ici le défenseur, à l'encontre d'un André Maurois trop délicatement bourgeois à ses yeux. C'était

l'Europe dont Fouad El-Etr, le directeur de la revue *La délirante*, nous a nourri des années durant, John Keats dans une main, Hölderlin dans l'autre. Nous y sommes encore, Simon Johannin nous en persuade étrangement.

À ceux donc qui seraient tentés de lire dans la toute-puissance actuelle du grand marché de la « com » la fin consommée de l'art poétique, on conseillera d'y regarder à deux fois, tant il est vrai que le foisonnement créateur a suffisamment de quoi plaider sa cause et s'inventer à lui-même et pour les autres le nouvel alphabet d'un art poétique, accordé aux épreuves de son temps. Les grandes rencontres sont à la source de nouveaux mondes, comme Michel Onfray y insiste dans ce numéro, en faisant entendre le sourd grondement des grands Textes (avec un T majuscule), de l'*Iliade* à *Gilgamesh*, à l'ensemble vertigineux des formes dont Malraux, naguère, avait entrepris d'écrire la métamorphose. La poésie comme puissance d'ouverture incalculable. Puisse ce numéro y apporter sa contribution.

La NRF

LES AUTEURS ET LA POÉSIE

MÉLANIE LEBLANC, *Nous relier* 108

La poésie et les arts

BARTABAS, *À la pointe du sabot* 115

MARIE MODIANO, *Écrire un poème* 117

TAREK LAKHRISSI, *Estrangement.*
Entretien réalisé avec François Piron 126

PAULINE PERRIGNON, *Corps et âme. Sur Crystal Pite* 131

DOMINIQUE ANÉ, *Tendre au poème* 137

WAJDI MOUAWAD, *Anesthésie* 141

Inédits

GEORGES SÉFÉRIS, *Journal* (extraits présentés et traduits
du grec par Gilles Ortlieb) 149

FOUAD EL-ETR, *En mémoire d'une saison de pluie* (extraits) 158

Sur la poésie

VIOLAINE HUISMAN, *Pour Ben Lerner* 167

JEAN-PIERRE SIMÉON, *Retour du refoulé poétique* 176

GUY GOFFETTE, *Poésie, un art de vivre ?* 184

JACQUES RÉDA, *Pour une chanson de Lorand* 189

MICHEL ONFRAY, *Mort et vie de la poésie* 193

Notes de lecture

ALEXANDRE POSTEL, *Un automne de Flaubert*, par R. Pasquier 203

JAN CLAUSEN & COLL., *Je transporte des explosifs*
on les appelle des mots, par S. Cochet 204

PAULINE KLEIN, *La figurante*, par G. Flament 206

FLANNERY O'CONNOR, *Journal de prière*, par M. Crépu 207

ELENA COSTA, *La vie audacieuse*, par G. Flament 208

Chronique de l'amateur

MICHEL CRÉPU, *Banane à la Joconde* 213

ÉDITORIAL

Condition poésie

LES AUTEURS ET LA POÉSIE

François Sureau, *Rester assis, sans rien faire*

Maria Pourchet, *Roman*

Frédéric Verger, *Magie noire, magie blanche*

Clémentine Beauvais, *Poésie pour bambins*

Pierre Assouline, *Si tu peux traduire sans trop trahir*

Simon Johannin, *Notes sur la ville*

Thomas Clerc, *Poetry is not easy*

Joseph Ponthus, « *Un livre de poésie est plus utile qu'un chemin de fer* »

POÈMES CONTEMPORAINS

Stéphane Bouquet, *Preuves du monde*

Valérie Rouzeau, *Moineau toi oui*

Loïc Demeys, *La preuve par l'écrit*

Louise Dupré, *Jusqu'à la fin*

Olivier Barbarant, *Les fils du feu*

Emmanuelle Pagano, *Chutier*

Mélanie Leblanc, *Nous relier*

LA POÉSIE ET LES ARTS

Bartabas, *À la pointe du sabot*

Marie Modiano, *Écrire un poème*

Tarek Lakhrissi, *Estrangement*

Pauline Perrignon, *Corps et âme. Sur Crystal Pite*

Dominique Ané, *Tendre au poème*

Wajdi Mouawad, *Anesthésie*

INÉDITS

Georges Sféris, *Journal*

Fouad El Etr, *En mémoire d'une saison de pluie* (extraits)

SUR LA POÉSIE

Violaine Huisman, *Pour Ben Lerner*

Jean-Pierre Siméon, *Retour du refoulé poétique*

Guy Goffette, *Poésie, un art de vivre?*

Jacques Réda, *Pour une chanson de Lorand*

Michel Onfray, *Mort et vie de la poésie*

NOTES DE LECTURE

Alexandre Postel, *Un automne de Flaubert*

Jan Clausen, *Je transporte des explosifs
on les appelle des mots*

Pauline Klein, *La figurante*

Flannery O'Connor, *Journal de prière*

Elena Costa, *La vie audacieuse*

CHRONIQUE DE L'AMATEUR

Michel Crépu, *Banane à la Joconde*

Illustration de couverture : Pascal Guédin



Collectifs Gallimard
La N.R.F. n° 641 (mars 2020)

Cette édition électronique du livre
La N.R.F. n° 641 (mars 2020) des Collectifs Gallimard
a été réalisée le 24 février 2020
par les Éditions Gallimard
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782072890963 - Numéro d'édition : 364963)
Code Sodis : U31982 - ISBN : 9782072891007.
Numéro d'édition : 364967